

Je l'attends depuis très longtemps. Je sais qu'avec lui ma vie va vraiment changer. J'ai déjà des copains qui en ont un. Ils me le montrent à la récré. Ils s'envoient des SMS, ils s'appellent à la sortie des cours. Mes parents refusent de m'en acheter un, ça me rend malade. C'est trop cher et je n'en ai pas besoin, paraît-il. Ils ne comprennent pas que j'en ai ABSOLUMENT besoin. J'ai toujours plein de trucs à raconter à Ludo. Dès qu'on descend du bus et qu'il disparaît au coin de la rue, je m'aperçois que j'ai oublié de lui dire le plus important.

Avec mon téléphone, j'aurai le courage d'envoyer un message à Marie : « *Marie, je t'M* ». Ce sera dur, mais je finirai par oser.

J'explique à mes parents qu'avec un téléphone, je pourrais les prévenir si le bus restait bloqué dans les embouteillages, si j'étais en retard à cause d'un événement imprévu. Je leur fais remarquer qu'eux-mêmes pourraient m'appeler s'ils étaient inquiets, s'ils ne me voyaient pas arriver à l'heure normale. Je vais même jusqu'à dire qu'avec un téléphone, ils sauraient toujours où je suis, qu'ils pourraient me surveiller. Même ça, les fait juste se regarder et sourire, ça m'énerve. J'essaie de les convaincre que, quand on est en sixième et qu'on se débrouille tout seul, on est capable d'avoir son téléphone. Rien ne les décide.

Je ne veux pas renoncer pourtant. Ludo a déjà le sien. Il est bleu brillant, avec une pochette transparente. Je voudrais le même.

Je l'entendrai vibrer pendant les cours. Même à la maison, je le garderai toujours sur moi. Les

jumeaux voudront l'essayer. Il n'en sera pas question. Je pourrai toujours appeler quelqu'un, ailleurs, et faire des plans sur la comète. Ce sera ma vie privée, ma vie tout simplement.

J'aurai mes parents à l'usure. Je l'obtiendrai, mon petit rectangle de liberté !

Ce matin, avant de partir au collège, je fais une nouvelle tentative. Je dis à ma mère, la voix tremblante, que si des troisièmes m'embêtent à la sortie, je ne pourrai même pas l'appeler au secours. Elle sursaute, me regarde, l'air inquiet. Je sens qu'elle commence à craquer.

— Des grands t'embêtent, Martin ?

Je baisse les yeux, j'essaie de lui faire peur.

— Non, mais il y en a deux ou trois qui me suivent des fois...

— Ils t'ont parlé ?

— Non... ils me suivent, c'est tout. Ne t'inquiète pas, s'ils veulent